

Au sein de la salle du Centre de gestion des opérations du CNIS, le Groupe d'appui à la coordination opérationnelle apporte son soutien au quotidien. Grâce à ses multiples expertises, le GACO constitue une précieuse source d'informations lors d'interventions majeures.



# Apporter un soutien à la coordination opérationnelle

TEXTE & PHOTOS : Malson Moderne



Lieutenant Patrick Nacciareti  
chef de groupe.



Installé au milieu du Centre de Gestion des opérations, le GACO est au fait de toutes les actions et décisions.

C'est durant les années 1960, en plein contexte de guerre froide, que le Groupe (alors nommé « Centre national d'alerte ») voit le jour. « Les agents de la protection civile ont été demandés pour leurs connaissances sur ce conflit militaire mondial. L'idée est venue de créer un groupe pouvant jouer le rôle d'intermédiaire entre l'armée et la population civile », explique Jean-Paul Feilen, chef de groupe adjoint depuis 2010.

Actif au château de Senningen, le groupe change de nom quelques années plus tard. Désormais appelé « Groupe d'alerte », ce dernier a pour mission principale de prendre des renseignements concernant les situations de conflit et d'en réaliser une évaluation dans le but de fournir des recommandations pour les interventions sur le terrain et de garantir la sécurité de la population civile. « Cette mission a été remplie jusque dans les années 1990, lorsque la guerre froide a pris fin et que la situation s'est apaisée. Le Groupe a alors reçu de nouvelles tâches qui

«  
*Notre travail est avant tout administratif et technique, nous n'agissons pas sur le terrain.*  
 »

Jean-Paul Feilen

*nous ont permis de mettre à profit nos connaissances et expériences. »*

**Une expertise mise au service des autres**

Grâce à sa proximité avec l'armée, le Groupe d'alerte a pu bénéficier d'une formation militaire mais aussi utiliser sa terminologie pour la communication de renseignements. « Nous avons été formés par celle-ci sur le volet CBRN (chimique, biologique, radiologique et nucléaire), ce qui a permis de créer un sous-groupe Cattenom au moment de la construction de la centrale en 1986 », précise Patrick Nacciareti, chef de groupe depuis 2017.

Les compétences acquises dans ce domaine ont permis au Groupe d'apporter son appui pour de nombreuses interventions sur le territoire luxembourgeois mais aussi à l'étranger. « Nous avons notamment participé à un exercice international nucléaire sur trois ans avec les pays limitrophes à Cattenom. Nous avons également apporté notre aide durant la crise ►

# 1960

Création du Centre national d'alerte

# 1980

Le Centre national d'alerte devient le Groupe d'alerte

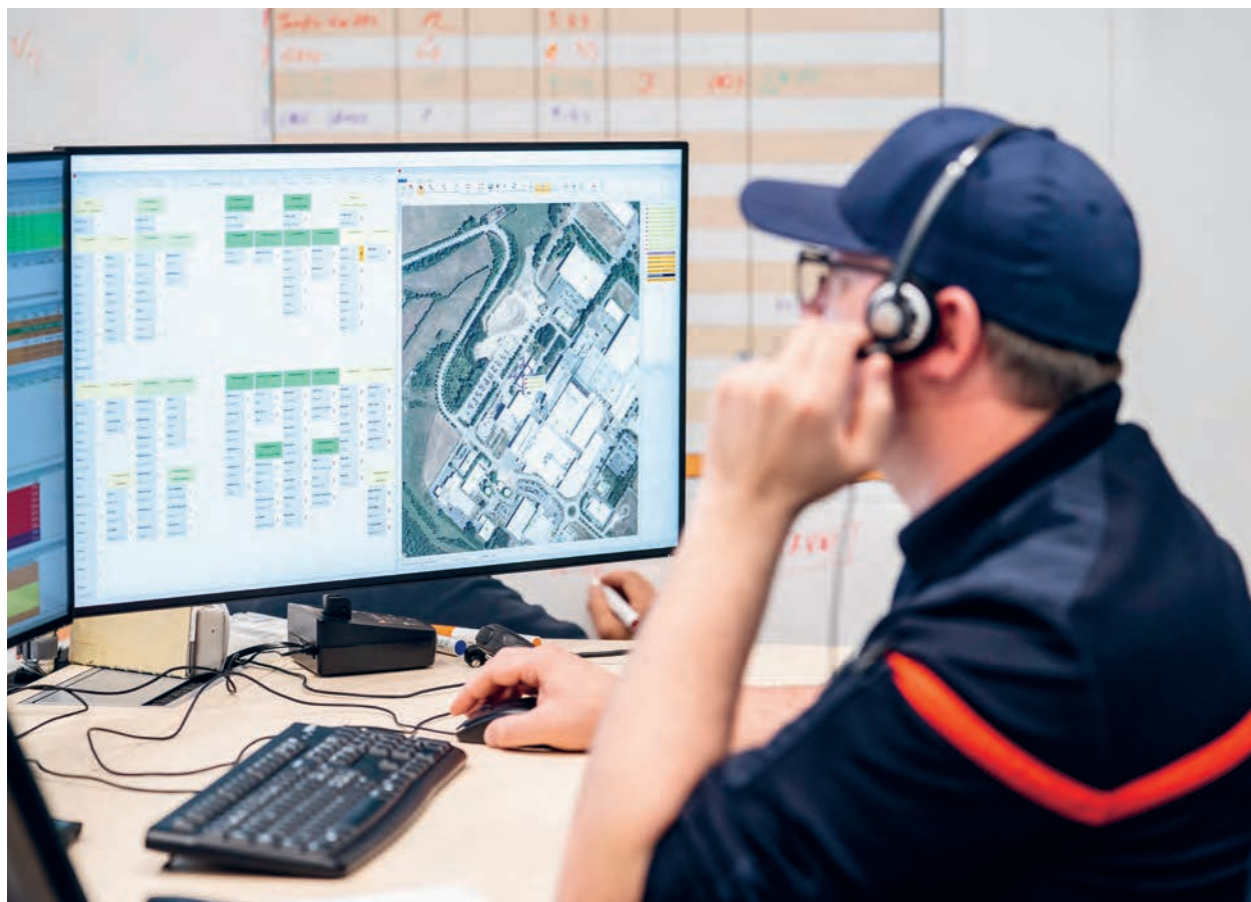
# 2018

Avec la création du Corps grand-ducal d'Incendie et de Secours, le groupe d'appui à la coordination opérationnelle voit le jour

# 19

19 bénévoles composent aujourd'hui le Groupe d'appui à la coordination opérationnelle





La concentration est de mise lors des activations du CGO.

de la grippe aviaire en 2006, à la suite de l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans en 2005, au Mali, en Haïti en 2010 pour soutenir le Humanitarian Intervention Team et le Groupe Cynotechnique ou encore à Fukushima en 2011», énumère le chef de groupe.

#### Un appui précieux

Avec la création du Corps grand-ducal d'incendie et de secours, le Groupe d'alerte est devenu le Groupe d'appui à la coordination opérationnelle. Ses tâches ont également évolué. Notre mission consiste aujourd'hui à fournir un appui au Centre de gestion des opérations (CGO), en charge des alertes. Pour ce faire, nous renseignons le coordinateur CGO dans divers domaines : l'observation de la situation météorologique, la cartographie ou encore la recherche d'informations et données et la rédaction d'une main courante», déclare Patrick Nacciareti. Agissant en coulisses, le GACO représente néanmoins une aide précieuse dans la prise de décisions. «Nous effectuons également la gestion de contacts avec l'extérieur, les autres autorités, communes et institutions, comme l'Administration de la gestion des eaux pour obtenir des informations sur le niveau des crues lors d'inondations notamment. Ces recherches mises en forme permettent au CGO d'être informé de l'évolution sur le terrain», ajoute Jean-Paul Feilen.

#### Travailler main dans la main

Pour remplir cette mission et assurer une parfaite collaboration entre elles, les deux entités travaillent ensemble au sein de la salle du CGO. «Notre travail est avant tout administratif et technique, nous n'agissons pas sur le terrain. Les situations majeures, sorties de la gestion journalière du CSU-112 et confiées au CGO, nécessitent davantage de personnel. C'est pourquoi nous sommes appelés en renfort au sein de cette salle pour les postures «APPUI», commente le chef de groupe adjoint.

Le GACO y dispose également de logiciels et d'instruments lui permettant de gérer les interventions et de rédiger une main courante comprenant toutes les décisions importantes. «Nous avons la possibilité d'utiliser du matériel spécialisé, des logiciels composés de modules administratifs et techniques, nous

«  
**Notre mission  
 consiste  
 aujourd'hui à  
 fournir un appui  
 au Centre de  
 gestion des  
 opérations (CGO).**  
 »

Patrick Nacciareti

aidant à traiter les différentes informations. Nous avons également accès à plusieurs applications conçues pour ces interventions de grande envergure».

#### Des membres bénévoles

Aujourd'hui, le GACO compte 14 membres bénévoles chapeautés par cinq cadres : le chef de groupe, le chef de groupe adjoint et trois chefs de section. «Ces bénévoles assurent des permanences 24h/24 et 7j/7. Selon l'intervention, nous fournissons généralement deux à quatre membres qui disposent de places réservées au sein de la salle du CGO», explique Patrick Nacciareti. Si dans la plupart des cas deux membres seulement sont nécessaires, leur nombre peut augmenter dans certaines situations. Ce fut notamment le cas au commencement de la crise sanitaire et lors des récentes inondations.

Pour rejoindre le groupe, ces bénévoles ont suivi une formation comprenant deux niveaux (GACO 1 et GACO 2) comportant chacun seize heures de formations sur divers modules : météorologie, cartographie, communication, etc. «Toute personne ayant une spécification due à son emploi, un météorologue par exemple, est la bienvenue. Pour maintenir nos acquis, nous organisons régulièrement des formations», conclut le chef de groupe. ✖

